

DIALOGUE 191 - Langages... et langues de l'école

Extraits

Éditorial

- **Prendre langue** [Lire l'édito](#)
Michel BARAËR et le collectif de rédaction de Dialogue

Des langages scolaires et leurs malentendus

- **Langage s'colère ou peut-on faire ses « devoirs maison » en appartement ?**
Sandrine LEROU
Au cours de ma première année, quand j'étais une néophyte néotit., « il y a fort fort lointain », à l'époque où les principaux n'étaient pas encore des C.E. (chefs d'établissement), mon principal prononça les deux lettres : C.A. Comme je lui demandais de quoi il s'agissait, il resta sans voix. Comment pouvais-je ne pas savoir ? En effet, je savais ce qu'était un Conseil d'Administration, mais ne savais pas qu'on le nommait C.A. Très vite, j'ai appris les codes, constitués, pour la plupart du temps, de trois lettres. Jusqu'alors nous parlions la langue savante venue du grec (histoire, géométrie, etc...), aujourd'hui nous parlons en trois lettres : la biologie est devenue SVT (science de la Vie et de la Terre), le sport, EPS (Éducation Physique et Sportive), seule l'EMT (Éducation Manuelle et Technique) fait exception, élevée au rang de technologie.
- **Comment construire le rapport à la langue de l'école dans le quotidien de la classe ?**
Karine RISSELIN, Professeure de français, LPO F. Arago, Villeneuve St Georges, Formatrice
INSPE Créteil
L'école est un haut lieu de langage ; l'apprentissage, le rapport au monde qui se construit rompt avec le monde du quotidien, avec le milieu connivent et protecteur de la famille et des amis. Tous les jours, le langage oral sert à communiquer, à dire l'évidence du monde, dans l'illusion d'une transparence du réel et de l'expérience ; le langage permet de dire Je, d'exprimer ses opinions, de se dire. À l'école, dans un espace dédié, dans une temporalité très spécifique, plus lente, plus coûteuse sur le plan intellectuel, l'élève est invité – voire intimé – à réfléchir sur le monde. En formation initiale et continue, il est essentiel d'évoquer cette question de la langue, des langages qui coexistent dans l'école pour éviter les malentendus et les fausses pistes didactiques. Quels seraient alors les principes forts à construire ensemble en formation ?
- **La mise en scène du langage scolaire. L'exemple du manuel de sciences**
Michel BARAËR
Le langage scolaire se cristallise et se concrétise dans les manuels. Ces ouvrages ont différents rôles : apporter des informations, proposer des activités d'apprentissage, fournir des dispositifs d'évaluation... Ils prennent des formes adaptées à l'usage (livre à consulter, fichier, cahiers d'application sur lesquels écrire...), au niveau de la scolarité, aux disciplines dont ils traitent. Ils ont des approches pédagogiques différentes (plus ou moins actives, démonstratives, interrogatives...) Ils représentent donc un vaste corpus qu'il n'est pas question d'analyser ici. Pour illustrer notre propos, nous prendrons des exemples dans les manuels de sciences et technologie. Au-delà de leurs spécificités, ils présentent des caractéristiques que l'on va retrouver, peu ou prou, dans beaucoup d'autres ouvrages. Nous nous référerons à ceux conçus pour l'école élémentaire car les élèves qui s'y trouvent sont encore dans la découverte des arcanes du monde scolaire. L'article vise simplement à mettre en évidence la variété et la complexité du langage qu'ils emploient et à repérer des compétences nécessaires à leur lecture et à leur compréhension.
- **À l'école, qui parle à qui ? Pourquoi ?**
Dominique PIVETEAU, Formateur
Dès lors que l'on s'attache à comprendre les enjeux du langage dans le rapport au savoir et plus particulièrement à ce qui fait empêchement – voire obstacle – à l'apprentissage pour les élèves de milieux populaires, les études portent beaucoup sur le décalage entre les registres langagiers des élèves et la langue normée et codifiée de l'école. Les études montrent une forme d'étrangeté pour certains apprenants vis-à-vis de cette langue qui ne se pratique que dans le sanctuaire scolaire. Elisabeth Bautier pointe que la focalisation sur les difficultés des élèves comporte le risque de concentrer les efforts sur la réduction des écarts en développant des stratégies centrées sur les apprenants. Le risque serait aussi de ne pas envisager des pistes de solutions du côté même de la langue de l'école, considérée comme une évidence qu'il n'est pas utile de travailler : « [...] il est devenu nécessaire de déplacer le point de vue porté sur le rôle du langage dans les difficultés d'apprentissage et scolaires des élèves. Il ne s'agit pas seulement d'analyser la langue des élèves en termes d'écarts par rapport à des normes, mais d'identifier ce qui fait différences et difficultés pour certains au regard de ce que l'école requiert comme usages qu'elle n'enseigne pas toujours, parce que non consciente de la nécessité de le faire. »

- **Une pédagogie émancipatrice peut-elle être bersteinienne ?**

Jean-Louis CORDONNIER

A la suite de l'écriture d'un article, j'ai rencontré soudain Bernstein. Vous avez sans doute remarqué que lorsqu'on rencontre un mot nouveau et inconnu, on se rend compte qu'il est là depuis longtemps : on le rencontre plusieurs fois dans les semaines qui suivent. Cécité ou négligence, jusqu'à ce jour, il vous était demeuré invisible. Bernstein est plusieurs fois cité dans la revue Dialogue et plus de 30 fois sur le site du GFEN, surtout par des chercheurs d'escol2, qui se réclament explicitement de lui. Curieux, j'ai lu deux ouvrages de Bernstein publiés en français (Langage et classes sociales et Pédagogie, contrôle symbolique et identité). Basil Bernstein est un sociolinguiste anglais ; dans les années 60, il s'oppose à une explication de l'échec scolaire des classes populaires par des dons génétiques. Au même moment (1964), Lucien Sève écrit « Les dons n'existent pas » puis, en 1976, dans Doué ou non doué ? On pourrait donc penser que le combat de Bernstein est proche du nôtre. Bernstein attribue l'échec scolaire à des causes linguistiques. Pour ce faire, une grande partie de son travail porte sur la comparaison du langage des classes supérieures et des classes populaires :

Des démarches pour se les approprier...

- **Entendre les cartes géographiques : premiers pas vers le langage cartographique**

Tristan MÉRIEUX

...Le rapport affectif que j'entretiens avec ce type de document n'a fait que s'approfondir au fil du temps. Dans mon quotidien d'enseignant en Histoire-Géographie, je recherche naturellement à transmettre ce goût pour les cartes. Cela tombe bien, ce n'est pas ce qui manque dans les manuels. Assez tôt, les élèves y sont confrontés mais trop souvent, les cartes sont traitées comme des documents comme les autres, sans prendre en compte le langage particulier que celles-ci imposent. En effet, la cartographie est un mode de communication propre, qui comporte tout un système de signes et de règles tacites, destiné à transmettre un message. Aussi quand on les interroge sur leur rapport aux cartes, les élèves mettent davantage en avant une barrière d'incompréhension et de complexité plutôt que l'aspect pratique et visuel des cartes. Face à ce constat, je réfléchis depuis plusieurs années¹ à des dispositifs pouvant accompagner une meilleure appropriation de ce langage. Les difficultés naissent d'abord à mon sens d'un manque d'entraînement à la lecture d'images en général, pourtant omniprésentes dans notre société mais encore trop souvent traitées comme de simples illustrations, laissant de côté les discours et la charge symbolique dont elles peuvent être porteuses.

- **Lier et délier les langues en alphabétisation pour adultes**

Aurélie AUDEMAR

Les apprenant.e.s en alphabétisation ont ce point commun, celui d'avoir de nombreux savoirs non reconnus ou non attendus par les normes scolaires et sociétales. C'est ainsi que dans un premier temps, la formation sera un espace de mise en valeur des savoirs du groupe, notamment en langues. Pour illustrer ceci, il sera d'abord question dans cet article d'une démarche animée auprès de débutants, ce qui sous-entend qu'une partie du groupe est au début de son apprentissage du français oral et écrit mais sachant que tout groupe est, bien entendu, hétérogène. Puis la spécificité de ce champ qu'est l'alphabétisation pour adultes et du parti pris de l'alphabétisation populaire sera brièvement décrite de sorte à ancrer le propos sur un début de réponses apportées ici : qu'apprendre de la langue française, de l'oral et de l'écrit en formation ?

- **La constitution d'une écriture mathématique symbolique au collège**

Jérôme CANONGE

A l'occasion de la lecture d'un livre passionnant, intitulé La révolution symbolique (la constitution de l'écriture symbolique mathématique), de Michel Serfati, j'ai découvert que la traduction d'un enchaînement d'opérations formulé en Français, à l'aide d'une expression numérique utilisant des parenthèses, était l'aboutissement d'un processus long, qui avait posé bien des difficultés aux mathématiciens. Dans nos classes, souvent cette invention est présentée comme une évidence. Il s'agit alors pour les élèves, d'intégrer en quelque sorte un nouveau langage, qu'ils seront en mesure de maîtriser avec plus ou moins de virtuosité, pourvu qu'ils appliquent les règles exposées lors du cours. Pour autant, dans les exercices qui leur sont proposés, il leur est souvent encore possible de calculer avec les méthodes qu'ils utilisaient jusque-là (ce que certains font d'ailleurs), ce qui rend ces exercices d'autant plus formels et frustrants.

- **L'explication des mots difficiles peut-elle être un préalable à la compréhension ?**

Catherine TAVERON, Professeure émérite, Université de Bretagne Occidentale

Contrairement aux idées reçues, le vocabulaire ne constitue pas l'obstacle majeur à la compréhension. Plus exactement, un mot ne prenant son ou ses sens qu'en contexte, il faut bien souvent d'abord avoir compris le contexte et parfois le texte pour pouvoir expliquer le mot et non d'abord expliquer le mot avant de comprendre le texte.

- **Le langage scientifique pour conceptualiser** voir [supplément en ligne](#)

Catherine LEDRAPIER

... pour donner des pouvoirs de penser et d'agir

- **Travailler la langue pour apprendre à penser**

Eveline CHARMEUX

Ce titre peut étonner ceux qui ont été formés avec Malherbe, pour qui, seul peut s'énoncer clairement, ce qui se conçoit bien. Précisons que ce dernier a été jusqu'à oser ajouter que, dès lors « les mots pour le dire arrivent aisément ». Depuis un petit temps déjà, certains constats divergents se sont imposés à propos de cette formule.

- Aujourd'hui, elle apparaît bien simplette, dans la mesure où écrire est loin de se borner à trouver des mots. Tout le travail du texte était oublié alors, que l'on considère maintenant comme essentiel.

- Il est très rare que, dans une activité d'écriture, les mots arrivent aisément, même si l'on est au clair sur les contenus à développer. Du reste, il est encore plus rare que le premier jet produit reste tel quel dans le texte définitif.

- Autre constat : c'est souvent en écrivant, que les idées arrivent à l'esprit et se précisent. Tant que rien n'est écrit, le projet d'écriture reste flou et même abstrait. Il faut commencer à écrire pour « amorcer la pompe » débloquer les idées, et lancer véritablement l'activité d'écriture.

- **Do you speak english ? De la domination des langues en Inde** voir [supplément en ligne](#)
Sandrine BREITHAUP

- **Un enjeu pour tous les métiers : l'autonomie orthographique**

Jean BERNARDIN et Laurent CARCELES

Quel métier, aujourd'hui, met à l'abri de tout moment de confrontation avec la culture de l'écrit ? Et comment exercer un métier d'éducateur quand, souvent, nous nous sentons menacé.e d'être pris en faute ? Car, malgré les avancées dans le domaine des recherches, l'orthographe de la langue est encore beaucoup regardée de ce point de vue. Même la belle émission « La dictée géante », diffusée de 2020 à 2022 sur France culture, qui présentait pourtant une version sympathique et collective de l'exercice, le présentait encore ainsi « Sauriez-vous réaliser un sans faute ? ».

- **Pratiques hétérolingues ou comment déscolariser la langue**

Joëlle CORDESSE, Labos de Babel Monde, GFEN 66, professeur d'anglais, sémioticienne

Dans les rues de Perpignan, ce n'est pas une langue qu'on entend parler, mais beaucoup de langues. C'est à peine si on y entend un peu de français. À Paris, c'est un peu la même chose. Et dans nos écoles, cette réalité commence à prendre un peu de place. On trouve des classes bilingues, des classes en immersion pour revitaliser les langues régionales, et beaucoup d'élèves qui savent parler beaucoup de langues, et des enseignants qui sollicitent un peu de cette parole, qui invitent des parents à venir en classe lire des livres et chanter dans leur langue. Les temps ont changé depuis l'époque où tout enfant surpris à parler une autre langue dans la cour était puni. Plusieurs maisons d'édition publient des albums multilingues, recueils de poèmes et de comptines du monde, contes bilingues, voire réécritures de contes en langues mélangées. Et donc ? Cette relative ouverture de la société française et de son école à la diversité culturelle peut-elle subvertir les rapports de domination qui structurent le champ de la transmission des savoirs ? La reconnaissance de richesses culturelles à la périphérie de la culture officielle peut-elle en arriver à bousculer le centre et ses représentations officielles de la culture savante, celle que tout enfant doit acquérir ? Pourquoi faudrait-il le souhaiter ?

- **Les langues des élèves en maternelle, un tremplin pour construire la langue de l'école ?**

voir [supplément en ligne](#)

Jean-Jacques VIDAL

Cahier du LIEN

- **L'Éducation Nouvelle dans l'enseignement supérieur ? Une expérience indo-hélmétique**

Naï Talim Sandrine BREITHAUP et Nicole GOETSCHI DANESI

Ce texte est le témoignage d'une expérience tout à fait particulière, mise en oeuvre à la Haute école pédagogique du canton de Vaud en Suisse, en partenariat avec le Mata Sundri College For Women of the University of Delhi. Nous pensons que c'est au travers de nos pratiques que les valeurs portées par l'Éducation Nouvelle se vivent. Dans l'enseignement supérieur, dominé par un certain académisme (de la scolastique aurait peut-être dit Freinet), il est parfois difficile de pratiquer l'Éducation Nouvelle. Nous avons relevé le défi avec un module de formation initiale à l'enseignement intitulé "Gandhi et nous... so what ?" qui consiste en un échange entre deux lieux indiens et notre institution suisse.